

**THÉÂTRE** Directeur du Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes, Philippe Adrien signe une mise en scène décapante et décapée d'une *École des femmes* singulièrement d'actualité

## Molière pour rire et pour pleurer

**C**omme il est mignon, le petit chat de Mademoiselle Agnès! Tout le monde en a entendu parler. Personne n'a oublié la fameuse réplique, révélant son existence en même temps que sa mort. Mais à quoi ressemble-t-il? Est-il roux, blanc, tigré?

On ne l'a jamais vu, aucun metteur en scène ne l'a montré. Aucun? C'est compter sans Philippe Adrien qui l'exhibe furtivement, aujourd'hui, prêt à être enterré dans un champ de choux aux couleurs franches et naïves, à peine le rideau levé sur sa mise en scène de *L'École des femmes*.

Un spectacle vif, drôle, virevoltant et enlevé qui raconte les malheurs d'Arnolphe, obsédé par la peur d'être « cocufié ». Afin d'y échapper, ce dernier s'est mis en tête de n'épouser qu'une enfant ignorante et sotte, et qui lui devrait tout : la tendre Agnès qu'il a fait élever dès son plus jeune âge, loin du monde, dans un couvent. Las, un beau jeune homme du nom d'Horace passant inopinément sous sa fenêtre, la belle en tombera éperdument amoureuse.

Créée le 26 décembre 1662, cette première grande comédie de Molière compte parmi ses œuvres les plus représentées. Tout l'art de Philippe Adrien est d'inviter à la revoit et à la réentendre sur un mode gaillardement irrévérent et ludique.

Commencée par une évocation de *L'Angélu* de Millet, achevée sur une photo de famille vaudevillesque, sa mise en scène, tout en trouvailles et en inventions, use de tous les registres menant de la farce au tragique. Installée dans un faux-séjour de XIX<sup>e</sup> siècle, elle multiplie les clin d'œil, usant avec bonheur des références. Ici, c'est la

présence d'un potager planté en fond de décor, répondant comme en écho à la réplique « *la femme est le potage de l'homme* » ; plus loin, ce sont les « *cousins* » d'Amérique, revenus en France en habits de quaker.

Le rire est assuré (ah, les confrontations d'Arnolphe avec son notaire, furieusement « déjanté » ! Oh, le manège de ses valets qui se moquent de lui, sous cape !). Pourtant, insidieusement, il vire à la grimace.

Flanqué d'un ami confident aux allures de brave bourgeois de Labiche (Pierre Diot), Arnolphe (Patrick Paroux), superbement enfermé dans ses certitudes et obsessions, se révèle moins ridicule qu'il ne fait froid dans le dos. Comment, face à ses propos et à son comportement ne pas penser à de récents faits divers, alors, qu'in fine, Agnès (Valentine Galey, délicieuse), tenue enfermée dans une cave, ressurgit enchaînée ?

**Un spectacle vif, drôle, virevoltant et enlevé.**

Comment ne pas songer à l'actualité des femmes qui se voilent, quand cette même Agnès, apparaît à sa fenêtre, la tête soigneusement enveloppée de blanc tissu ?

Bien sûr, tout est bien qui finit bien. La jeune belle, qui n'a rien d'une oie blanche, se rebelle et se découvre femme dans les bras de son Horace qu'elle épousera.

Il n'empêche. L'air de rien, Philippe Adrien retrouve la force du scandale provoqué par *L'École des femmes*, lors de sa création, au point de susciter une cabale restée fameuse. Parmi les plus farouches adversaires de Molière, figuraient les tenants de la doctrine paulinienne pour qui le mari est « *le maître* » et « *le chef* » de l'épouse qu'elle « *doit se garder d'offenser* ». Du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, il est des discours qui ne cessent de se répéter...

DIDIER MÉRÉUZE



Agnès (Valentine Galey) et Arnolphe (Patrick Paroux) dans *L'École des femmes*.

Jusqu'au 2 novembre. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, à Paris. RENS. : 01.43.28.36.36 et www.la-tempete.fr